
Introduction

LE PROJET qui a présidé à la rédaction de ce livre est de traiter des troubles de l'intelligence de l'enfant et de l'adolescent. Non pas que les troubles de l'adulte ou du vieillard soient sans intérêt, bien au contraire, mais leur compréhension intime exige en préalable celle des troubles de l'intelligence infantile. Comme en bien d'autres domaines, connaître l'enfant dans l'adulte est un préalable essentiel.

Les troubles de l'intelligence ont longtemps constitué un domaine négligé de la psychopathologie. La raison de cette négligence n'est pas évidente. En effet, les difficultés du traitement de ce type de troubles mentaux ne sont pas à incriminer, puisque, avant la deuxième guerre mondiale, nous ne disposions en fait de traitements psychiatriques efficaces que de l'électrochoc pour les mélancolies, de la psychanalyse pour les névroses, de l'opium pour l'angoisse et du bain prolongé dans une baignoire à couvercle pour les états d'agitation. Ce dénuement thérapeutique n'empêchait pas de nombreux cliniciens de se passionner pour les délires, les hallucinations et les psychoses en général, alors que l'incurabilité et l'évolution inexorable vers la démence vésanique étaient leur aboutissement habituel.

Le désintérêt pour les troubles de l'intelligence n'était pas non plus lié à leur rareté : depuis le début du siècle, plusieurs centaines de milliers de sujets présentant des déficits intellectuels étaient pris en charge dans les établissements spécialisés, les fonds publics subvenaient parcimonieusement mais régulièrement à leurs besoins, et prenaient le relais des institutions charitables. Le désintérêt médical pour ces troubles procède probablement de deux raisons très particulières. La première est que les sujets les plus atteints étaient

pris en charge dans des établissements à caractère plutôt éducatif que médical suivant une tradition inaugurée par Itard au siècle dernier. On connaît la curieuse trajectoire professionnelle du Dr Jean Itard : alors qu'il était chirurgien, assistant de Larrey à l'hôpital du Val de Grâce, il fut nommé, à la suite d'un concours de circonstances pittoresques, médecin-chef de l'Institut des Sourds-Muets de l'abbé de L'Épée le 31 décembre 1800. C'est là qu'il fit connaissance de l'enfant sauvage de l'Aveyron, le fameux Victor, et qu'il décida de tenter son éducation. Les travaux d'Itard eurent plus de retentissements durables chez les pédagogues que chez les médecins. Seguin s'en inspira et il inspira lui-même Maria Montessori au début du XX^e siècle. Itard se trouve à la source des tentatives de prise en charge éducatives et pédagogiques des troubles de l'intelligence, et ses travaux à peine modifiés servent de référence de base à de nombreux éducateurs spécialisés.

La seconde raison est vraisemblablement d'ordre transférentiel : les désordres thymiques ou l'expansion incontrôlée des fantasmes d'autrui constituent pour le clinicien une souffrance narcissique moins vive que les troubles de l'intelligence. Dans ce domaine, le langage trivial nous donne des indices sérieux ; on ne relève pas de mot injurieux qui dérive de la nosographie des troubles psychologiques des délires ou des névroses, alors que ceux empruntés à la nosographie de la pathologie intellectuelle sont nombreux. Il n'est que d'écouter les échanges verbaux dans une cour de récréation... ou au cours d'une dispute d'adultes, pour se persuader, s'il en était besoin, que les mots de débile, imbécile, idiot, crétin, dément, n'ont pas qu'une acception médico-psychologique, et que ceux d'abruti, de bouché, de sot, de ralenti, de demeuré ou de stupide, pour être plus populaires, n'en réfèrent pas moins aux mêmes concepts.

Il n'est pas besoin d'argumenter longuement l'interprétation psychanalytique selon laquelle les relations avec les sujets présentant un déficit intellectuel sont des sources de souffrance psychique et entraînent la mise en œuvre défensive de mécanismes de clivage et de projection sur l'autre du mal, tandis qu'on idéalise sa propre image. Ce mécanisme est si banal pour ce type de relation qu'un déplacement à des relations conflictuelles en fait utiliser le signifiant, là où, en fait, aucune débilité mentale n'est en cause. C'est peut-être la formule « *bête et méchant* » qui illustre au mieux le mécanisme habituel de rejet et l'équivalence symbolique qui le fonde.

Cependant, depuis quelques dizaines d'années, l'ostracisme qui frappait le champ de la pathologie intellectuelle semble diminuer, voire tendre à disparaître. Nous faisons personnellement remonter la date de ce renouveau à 1942, quand Margaret Mahler publia sous le titre de « *Imbécillité, un manteau magique d'invisibilité* »¹ la première observation de traitement psychanalytique d'un syndrome déficitaire intellectuel. C'est en effet, nous semble-t-il, la perspective psychanalytique qui a permis la sortie de la pathologie intellectuelle de son ghetto, dans la mesure où les progrès de la théorie et de la pratique psychanalytique nous ont amenés à nous intéresser de plus en plus à la pensée, à ses altérations, à sa genèse, au traitement de ses troubles. Il est juste de dire que le chemin avait été préparé par les psychologues de l'intelligence, Binet, Wallon, Eysenk et Piaget qui, par leurs travaux ou ceux de leurs élèves, nous ont permis de mieux discerner les manifestations de l'intelligence et de mieux repérer ses anomalies, ses troubles et ses maladies et de tenter d'en mesurer les caractères.

Peut-être enfin, une autre cause de nouvel intérêt pour l'intelligence et ses troubles réside-t-elle dans le formidable développement, depuis 1942 également, de l'informatique, et de son sous-produit, l'intelligence artificielle. Comme en d'autres domaines, les essais de faire accomplir par des machines des tâches humaines nous ont appris de nombreuses choses sur notre fonctionnement. En particulier, depuis plus de dix ans, les informaticiens se heurtent aux difficultés de la traduction automatique et découvrent mieux la complexité du langage humain.

Ils découvrent aussi l'insuffisance des procédures d'exploration automatique de l'ensemble des possibilités engendrées par une situation donnée, en raison de la progression exponentielle des capacités de mémoire nécessaires pour procéder à une étude exhaustive de tous les cas de figures possibles, et la nécessité de mettre au point des logiciels susceptibles d'éliminer à bon escient le plus grand nombre des situations en raison de leur caractère impossible, ou improbable, ou absurde.

1. Margaret MAHLER, « Pseudo imbecility, a magic cap of invisibility », *Psychoanalytic Quarterly*, 11, 1942, 149-164.